

Compte rendu du 7^e Congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne

26 Mai 1963

Depuis le premier congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne, tenu à Vervins, le 19 Mai 1957, les six Sociétés de la Fédération ont reçu tour à tour les Membres des Sociétés sœurs, à l'occasion de cette rencontre annuelle.

En 1958 : Soissons, 1959 : Château-Thierry, 1960 : Saint-Quentin, 1961 : Villers-Cotterêts, enfin en 1962, Laon terminait le premier circuit à travers le département.

En 1963, la Société Archéologique de Vervins et de la Thiérache commence le deuxième cycle. Par souci de décentralisation c'est Guise et son Château Fort qui accueillait le dimanche 26 Mai, les quelques cent-vingt-cinq Participants (115 couverts au repas en commun).

Messieurs Moreau-Néret, Trochon de Lorière, Gorisse, Toffin, Dudrumet, Hardy, Beaujean, Dumas, Canonne, Madame Noailles, Présidents, Vice-Présidents, Secrétaires des diverses Sociétés, dirigeaient les Délégations. Messieurs Deguise, Vandeville, le R.P. Dimer, Pettgen, avaient bien voulu participer aussi à ce congrès.

A dix heures, dans une grande salle d'école, aimablement mise à la disposition de la Fédération par la Ville de Guise, Monsieur Canonne, Président de la Société invitante après avoir excusé diverses personnalités empêchées, salue les Présidents et Membres des Sociétés, et les personnalités présentes, leur souhaite une amicale bienvenue, avec l'espérance qu'ils passeront une bonne journée dans la Cité Guisarde. Il prie Monsieur Moreau-Néret, Président de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne d'ouvrir la séance des travaux du 7^e Congrès par un exposé des réalisations et des projets de la Fédération.

Le Président désirerait que l'on réalise :

« La publication de brochures illustrées permettant de mettre en valeur les cités ou monuments pour lesquels les touristes ne trouvent actuellement pas de documentation.

« La Société Historique régionale de Villers-Cotterêts a pris l'initiative de publier une première brochure destinée à faire connaître l'abbaye de Longpont ; le texte a été établi par le R.P. Dimier et le Comte de Montesquiou-Fezensac dont la famille a sauvé cette abbaye de la ruine. Il a été illustré de nombreuses photographies grâce au concours de tous.

« Cette brochure tirée à 6.000 exemplaires ayant obtenu un grand succès, l'office départemental du tourisme a bien voulu décider dans sa séance du 19 Avril 1963 qu'il se char-gerait de l'édition d'ouvrages analogues qui « permettraient de mieux faire connaître aux touristes l'histoire de notre région ».

« Nous espérons vivement que grâce à ce précieux appui la Société historique et archéologique de Château-Thierry et la Société académique de Haute-Picardie pourront éditer les brochures qu'elles projettent de réaliser sur Château-Thierry et Laon ».

Monsieur Moreau-Néret annonce qu'en 1965

« Une exposition consacrée à l'iconographie de Saint Sébastien et à l'archerie pourrait avoir lieu à Soissons, lieu où furent longtemps conservées les reliques de Saint Sébastien, et berceau de l'archerie. M. Depouilly, conservateur du musée de Soissons, a l'amabilité de se charger de la présentation des objets dans le cadre soit de l'abbaye de St Léger, soit du pavillon de l'Arquebuse. M. Canonne, M. Dumas ainsi que chacune des sociétés historiques veulent bien procéder dès maintenant à l'inventaire des pièces qui pourraient être présentées, de façon à pouvoir déterminer l'ampleur à donner à cette exposition ; nous désirons qu'elle puisse coïncider avec des réunions d'archerie, ce qui donnerait un éclat particulier à cette manifestation. Aussi est-il plus sage d'en prévoir la réalisation en 1965.

« Il serait désirable que l'inventaire des découvertes archéologiques et des fouilles, de l'époque celtique à l'époque carolingienne soit établi ; M. Lobjeois et M. Parent préparant des thèses sur ce sujet pour certaines régions du département, il a paru préférable d'attendre la publication de ces ouvrages ; mais d'ores et déjà les diverses sociétés vont préparer un travail complémentaire pour les autres secteurs.

« Sites à classer : M. Bec, conservateur régional des bâtiments de France, a bien voulu nous communiquer la liste des sites dont il propose le classement, chaque société peut ainsi préciser les autres sites dont la protection leur paraîtrait désirable ».

Trois communications sont ensuite faites :

Monsieur Pierre Sautai évoque les huit siècles de défense héroïque et parfois glorieuse des Vervinois sur leurs remparts, et analyse la charte dite Loi de Vervins, donnée en 1163 par Raoul de Coucy aux habitants de Vervins.

Monsieur le Recteur Hardy dans un exposé très documenté et anecdotique parla des faux sauniers et de la contrebande dans la généralité de Soissons.

Monsieur Vivant nous révéla l'histoire fort intéressante du sucre et des débuts de la culture de la betterave dans l'Aisne.

Cette amusante succession du sel et du sucre termina provisoirement la séance de travail de la matinée. Les communications de Messieurs Briatte et Haution devant être faites au cours du déjeuner.

La municipalité de Guise offrait un vin d'honneur. Monsieur le Maire entouré de nombreux Conseillers Municipaux, en souhaitant la bienvenue aux Congressistes remercia les promoteurs d'avoir choisi Guise, comme siège de leurs travaux. Il leva son verre à la prospérité des Sociétés Archéologiques de l'Aisne. Le Président remercia Monsieur le Maire et ses Conseillers Municipaux de cette amicale réception puis ce fut la reprise de contact sympathique entre les congressistes et le début de bonnes relations avec la ville qui reçoit.

Monsieur le Doyen Debleds ouvre l'Eglise St Pierre et St Paul aux visiteurs, par une visite de l'édifice guidée par Monsieur Canonne, qui en énumère les particularités et fait admirer les bas-reliefs et boiseries classés.

Après quoi tout le monde se retrouve dans la cour intérieure du Château. Monsieur Duton fait les honneurs des galeries et salles déblayées par lui et ses jeunes avec un dévouement digne d'éloges.

La salle « des Tupigny » éclairée aux chandelles et par les hautes flammes des braseros est presque trop petite pour l'affluence des convives, parmi lesquels nous notons : Messieurs les Présidents des Sociétés Archéologiques, Madame Devillers, Monsieur Deguise, Monsieur de la Gorce, Président Honoraire de la Société Archéologique d'Avesnes, Monsieur Vandeville, Vice-Président de la Chambre de commerce, Messieurs Jacquinet, Sergent, Gillier, Daublain.

Durant le repas et pour l'agrémenter, la communication de M. R. Haution sur les préséances du Prieuré St Rémi de Braine en 1749, et celle de Monsieur Briatte sur le Château de Bohain et ses sièges furent écoutées avec très grand intérêt et on peut dire dans un silence monacal.

Puis c'est la dégustation des 2 maroilles réputés : le fromage et le gâteau (spécialité guisarde).

Avant de diviser les visiteurs en plusieurs groupes pour la visite de l'ensemble, Tour et souterrains du Château, Monsieur Canonne fait non seulement un rapide résumé historique de ce fief seigneurial mais aussi en souligne les vicissitudes au cours des siècles et principalement du XX^e, depuis son abandon par l'État au profit de différents propriétaires.

Après avoir parcouru les salles intérieures, être monté dans l'ancienne chapelle du donjon, on retrouve dans une des salles

basses d'un des bastions une trace de fonderie de boulets. Ce sont ensuite les souterrains nombreux et les salles dégagées par Messieurs Duton et ses équipes infatigables, de belles voûtes, l'allée des « carrosses » et leur croisée, et les souterrains appelés de la « maladrerie », qui retiennent l'étonnement et l'admiration des visiteurs, par l'importance des ouvrages et leur beauté dans la simplicité.

L'heure s'avance, on ne peut malheureusement tout voir de tout ce qui est encore enfoui ici. Les retours s'effectueront pour les uns par le circuit des églises fortifiées, pour certains par celui des vallées et pour d'autres par ceux des forêts.

Il reste encore beaucoup à voir en Thiérache, et c'est ce qu'il faut retenir pour de prochains jours.

Un Ordre Napoléonien de Chevalerie et l'Elite Militaire de l'Aisne

(1809 - 1813)

Le 15 août 1809, jour de la Saint-Napoléon, l'Empereur des Français promulguait, de Schoenbrunn, un décret par lequel il déclarait : « Voulant donner à notre Grande Armée une preuve de notre satisfaction, nous avons résolu de créer, comme nous créons par les présentes lettres patentes, un Ordre qui portera le nom d'Ordre des Trois Toisons d'Or ».

La création de cet Ordre de chevalerie intervenait après la victoire de Wagram et était appelée à récompenser uniquement le mérite militaire car, on le sait, la Légion d'honneur fut, dès son institution, destinée à sanctionner les services civils comme les services militaires, et cela est si vrai que le premier Grand Chancelier fut, non pas un glorieux homme de guerre, mais un pacifique naturaliste — compositeur même à ses heures — l'illustre Lacépède.

D'après les statuts de la nouvelle distinction, réservée aux militaires et combattants, il fallait des titres éminents pour y prétendre, aucune différence n'étant faite entre officiers, sous-officiers et soldats. On prévoyait 100 Grands Chevaliers, 400 Commandeurs, 1.000 Chevaliers et, de droit, seul le Prince impérial la recevait à sa naissance.